tait un beau thème sur lequel il saurait broder tout un livre. Il composait déjà. Sa physiologie s'animait sous le coup de l'émotion intérieure, ses lèvres souriaient ou son front se plissait ; sa main même se levait parfois ; et, d'un geste soit gracieux soit énergique, il accentuait son mental discours. C'était un vrai poète que ce Jean de Kermadec, un poète épris de tout ce qui est beau, rêvant tout ce qui est grand. Les arbres, les fleurs, les gouttes de rosée, les prairies vertes le transportaient d'enthousiasme, et, quoiqu'il fût le fils d'un diplomate, la forme d'un nuage avait pour lui presque autant d'importance que celle des événements.

Tout à ses songes, pour la seconde fois, sans avoir conscience, il contournait le taillis au sentier circulaire. Il rêvait de ce grand amour qui éclaire toute une existence. La vision du balcon l'avait mis en verve ; il évoquait ses héros. Ceux-ci, avec la flamme de la vie dans le regard, passaient et le saluaient. Il dut descendre sur la terre, c'est-à-dire sur le sentier moussu. Le taillis se remplissait d'étincelles provenant du soleil tamisé par les branches ; l'air était pur ; au loin l'horizon se dorait ; Jean pointa sur les tourelles du château de Champdor, et bientôt il eut atteint une grille monumentale en fer ouvragé.

II

Jean franchit la grille. Il fut accueilli par de joyeuses acclamations. En attendant l'heure du déjeuner, les hôtes de la marquise de Champdor avaient engagé une partie de croquet ; mais le poète refusa d'y prendre part. Tout le jour il demeura silencieux, rêveur, malgré les spirituelles attaques de sa marraine.

La marquise était une charmante petite vieille aux cheveux d'argent, au cœur hospitalier. Elle ne manquait pas d'esprit, l'aimable marquise ; elle en avait même à revendre, et du plus fin et du meilleur. On aurait pu cependant lui reprocher un peu d'astuce. Elle avait dû exécuter tant de manœuvres savantes pour marier brillamment ses filles... et elle en possédait une réserve de six ! Mais la marquise de Champdor avait, pour rapprocher les jeunes cœurs, un tact incomparable. Elle allumait les deux flammes sans qu'on devinât sa délicate intervention ; et même, pour la voiler davantage, elle avait soin de susciter

quelques légers obstacles, qui, naturellement était toujours franchis. Aussi quels succès dans ses combinaisons matrimoniales ! Et elle espérait bien que ce succès lui serait fidèle pour son filleul Jean. Elle avait en vue un mariage merveilleux, inespéré !

La marquise passait six mois à Paris, six semaines à Vichy, juillet à Trouville et l'automne dans son splendide domaine de la côte normande. Elle raffolait de la vie champêtre, prétendait-elle ; mais elle n'était pas depuis huit jours dans la solitude des bois que, de toutes parts, sur ses pressantes invitations, arrivait une multitude d'aimables hôtes : ses six filles d'abord, leurs maris, leurs enfants et tout le train de serviteurs et d'équipages qui suit des duchesses et des vicomtesse millionnaires. Alors, au château, on menait la haute existence. Durant la matinée, liberté absolue.

L'après-midi, promenades dans les breaks et les paniers élégants ; le soir, on jouait des charades et des comédies. La marquise aimait les innovations, les surprises. Sous ses chevaux poudrés à l'iris, sans cesse son cerveau cherchait, combinait des distractions nouvelles. Un caprice pastoral et charitable à la fois venait d'y germer. Pendant toute une semaine elle l'avait élaboré, et le lendemain de ce jour de septembre, où Jean de Kermadec avait entrevu Mme de Bliville sur le balcon de la Chênaie, la marquise offrit à ses nombreuses petites-filles, vêtues en bouquetières, et à ses huit petit-fils, costumés en pages, une fête champêtre.

Le salon était superbe avec ses vieilles tapisseries et ses portraits antiques. Des fleurs s'épanouissaient sur la cheminée, sur le piano, sur les tables. Par les glaces des larges fenêtres, donnant sur le jardin, entrait la lumière du ciel bleu.

Mme de Champdor était charmée. Jamais elle ne se blâma du spectacle de ses petits-enfants parés avec élégance. La belle lignée ! Elle pouvait en être fière. Elle allait et venait glissant sa toute petite personne et sa longue traîne de satin d'un violet sombre sur le parquet ciré. Elle tendait les mains, elle souriait, elle faisait de jolies révérences à tous les arrivants. Ils venaient nombreux des châteaux avoisinants. On ne comptait plus les Suissesses aux longues nattes, les mignonnes Cauchoises au bonnet gigantesque, les petites Gravillaises avec la barbe coquette, plissée sur l'oreille, les Arlési-

ennes, les Bretonnes, les Hongroises, les Napolitaines ; toutes si fraîches, si roses, si souriantes.

Elles se tenaient en groupes, babillant avec animation, se montrant leurs bouquets, tandis que lady Glen, fille cadette de la marquise, et femme d'un pair d'Angleterre, circulait d'un salon à l'autre, s'extasiant, approuvant avec de nombreuses exclamations :

"Délicieux ! exquis ! C'est d'un goût ! Cette chère maman, comme elle s'entend à toutes choses ; une fée, avec sa baguette, n'eût pas mieux réussi Qu'en dites-vous, cousine Mabel ?"

Elle s'adressait à une jeune Anglaise au visage doux et régulier et aux formes un peu grêles, mais cette jeune miss était habillée à ravir. Les rubans et les fanfreluches lui donnaient l'ampleur qui lui manquait.

"Qu'en dites-vous ?" reprit-elle.

Mabel ne répondit rien. Sous l'abri de son éventail, elle jetait de furtifs regards sur le poète Jean, le héros, le boute-en-train de Champdor. Jean disait les vers avec tant de feu, les monologues avec tant d'esprit ! Mais lui, l'ingrat, ne soupçonnait guère l'admiration dont le développait la poétique Anglaise. Il était préoccupé, absorbé. Malgré lui, depuis la veille, il songeait outre mesure à la vision du balcon, à cette jeune veuve, si calme, si belle, si digne.

Il ne pouvait analyser cette soudaine sympathie. Était-ce un commencement d'amour ? Était-ce le coup de foudre, comme disaient nos pères ?

Il souriait à cette pensée. Un coup de foudre....

Ah ! non certes. Il avait vingt-deux ans et Mme de Bliville en avait du moins trente. Cependant, un instinct secret l'avertissait que leurs deux âmes planaient dans les mêmes régions, que Berthe avait du cœur, de l'intelligence, qu'il serait doux de lui confier ses pensées de lui demander des conseils ; qu'elle les donnerait avec tact, avec délicatesse. Et, comme en amitié, on désire surtout un confident, un appui, les vingt-deux ans de Jean de Kermadec ne s'effrayaient pas des trente années de la jeune veuve. Au contraire.

Depuis une heure, tantôt sur la terrasse, tantôt appuyé à l'angie de la cheminée, il attendait impatiemment l'arrivée de la sympathique châtelaine. Il avait compté la revoir ; elle n'arrivait pas. C'était une déception. D'jà ! Il se raillait lui-même, mais il était évident que ce quelque chose était un vif regret. Il se sentait maussade.

La fête pastorale, si gracieuse pourtant, lui paraissait insipide. Un air de bourrée d'Auvergne, joué sur la pelouse, là-bas, l'exaspérait. Lui, aimait tant les enfants, qui toujours, à leur adresse, avait un mot aimable, un gai sourire, regardait distraitement les petites bouquetières accompagnées de jeunes pages leur offrant galamment la main. Il écoutait, presque sans l'entendre, leur requête charitable faite pour les orphelins de Mont-Saint-Michel, et, avec indifférence, il donnait une pièce blan-

che en échange des marguerites ou des brins de réséda.

Puis, tout à coup, son œil s'éclaira. Un laquais venait de soulever la portière. D'une voix vibrante il annonçait :

"Général de la Chênaie ! Mme de Bliville !"

Le général s'évançait vers la marquise donnant le bras à sa fille. Si depuis de longues années il avait renoncé à la vie des camps, il conservait toujours l'aspect militaire dans sa taille droite et dans la noblesse de son visage.

Une haie s'était formée au passage de Mme de Bliville, tous la saluaient avec respect. Elle était vêtue d'une robe de satin noir, ornée de dentelles, qui la drapait sévèrement. Pas de fleurs ; seulement, à son corsage, un peigne à galerie d'or. Elle avait son air grave de la veille, si en rapport avec son beau visage ; le sang courait doucement sous la teinte à peine rosée de ses joues ; tout en elle disait : dignité, intelligence, grandeur d'âme.

Jean, ainsi que beaucoup d'autres, la regardait avec admiration ; mais indifférente à sa beauté, la jeune veuve ne s'inquiétait en rien des louanges qu'elle eût pu lire dans bien des yeux. Toute son attention était donnée à sa petite sœur, sa chère Alette. Son bel œil bleu, rempli d'une lumière sereine, se posait sur l'enfant, l'enveloppant d'une tendresse profonde.

Sous le nœud de sa coiffure, Alette était fraîche comme un bouton d'églantine. Le costume de l'Alsace lui seyait à ravir. Un fichu de soie bleue se croisait sur sa poitrine, et un corselet de velours noir lui moulait la taille. Elle vient présenter son front à la marquise. Bientôt, elle fut au milieu de ses amies.

La vente battait son plein. Les villageoises, en satin et en velours, volaient d'un groupe à l'autre, offrant leurs bouquets. Le riant spectacle de cette jeunesse heureuse mettait un sourire sur les visages les plus sérieux.

Les roses d'Alette, cueillies à la gerbe du balcon, puis artistement disposées dans une corbeille de jonc doré, disparaissaient avec rapidité.

Maintenant, elle se tenait, rougissante, devant Jean de Kermadec, et, d'une voix timide :

"Monsieur, dit-elle, voulez-vous ces fleurs ? je les ai cueillies pour les orphelins..... Choisissez, Monsieur ?"

Jean choisit une rose à demi épanouie, et glissa dans la main d'Alette un scintillant louis d'or.

Heureuse de cette fortune inespérée, l'enfant s'élança vers sa grande sœur, qui, d'un sourire, remercia le poète. Ce sourire suffit pour l'amener près de Mme de Bliville. D'abord quelques paroles banales furent échangées sur la grâce des bouquetières, sur la gentillesse des pages ; puis, peu à peu, la causerie se fit plus intime. Jean se mettait en confiance. Il était charmé de l'attention que lui prêtait la jeune veuve, plus encore du tour élégant et simple, toutefois, qu'elle donnait à sa phrase. La suprême distinct on existait dans la forme parce qu'elle était dans le fond. Mme de Bliville-